

Le 9 février à El Calafate

Je ne pense pas que ce soit antisémite que de dire que les israélites donnent plus envie de les boxer que de s'en faire des amis. Il en est arrivé toute une bande à l'auberge. Il était une heure du matin et pas moyen d'ignorer leur arrivée. Bruyant à souhait, criant même, et se conduisant comme les maîtres de séant. Pour une fois nous avons une salle d'eau dans la chambre et ils sont rentrés pour s'en servir. Un, puis 2, puis 3... Pourquoi se gêner, nous ne gênions pas. D'ailleurs, nous n'existions pas.



Le lendemain, le cirque a recommencé à sept heures du matin. L'un d'eux a essayé de réveiller son copain en criant depuis le bas de l'escalier. Il lui montait un café, c'était gentil de sa part, sauf pour ceux qui dormaient encore dans notre chambre du sommeil du juste.

Je me suis alors levé et lui ai demandé de respecter les autres, certes très gentiment mais en gueulant. Il m'a répondu je ne sais quoi et j'ai ajouté que s'ils se conduisaient de la sorte avec tous leurs voisins, je commençais à comprendre bien des choses ! Tentant de comprendre en me regardant lacer mes souliers et après un long moment de silence, je l'ai vu redescendre avec sa tasse de café pleine à la main. L'histoire ne dit pas si le copain a fini par se lever.



Sortie de l'auberge, je découvre la ville, le pays plein d'Israélites. Ne serait-ce pas les vacances là-bas ?



Dans la chambre où je suis, ont débarqué un père et sa fille. Des argentins de Buenos-Aires, la serviette genre attaché-case, gentils comme tout, ils venaient effectivement pour rencontrer des clients. Ils connaissent toute la région comme leur poche, et nous sommes allés de concert manger des empanadas.

Nous nous sommes retrouvés dans un restaurant tellement discret qu'il était pratiquement impossible à trouver. C'est une maison typique d'El Chalten. Ils n'en restent plus beaucoup, et c'est bien dommage. Les empanadas étaient très très bons, ce sont les premiers que je mange avec plaisir.



Ce matin, j'ai rencontré une jeune française, bien française, bien qu'un peu bronzée. Elle voyage en allant travailler dans des pays étrangers

qu'elle a envie de découvrir. Et après la Belgique, l'Espagne et l'Angleterre, elle a envisagé Buenos-Aires. Elle change de travail à chaque fois. Elle est nurse ou plongeuse dans un bistrot, elle s'adapte à la situation. Ici, elle trouve toujours. Elle est très sympa. Cette fille est visiblement fatiguée, comme moi, de toujours surveiller ses affaires ou la monnaie que l'on vous rend. Elle a trouvé les ficelles pour ne pas ce faire avoir par le premier venu, et elle trouve qu'en Angleterre la vie est plus tranquille.

J'en ai cherché des chambres à Ushuaia. J'ai fini par être très rassurée en apprenant que de toute façon, si l'on se trouve sans toit, on couche à l'hôpital. J'ai quand même continué à chercher et me voilà avec 2 chambres. Je me suis fait encore plus peur qu'à Bariloche. Il va peut-être falloir que je révise mes positions et *booker* un toit avant la dernière minute, avant d'arriver sur place.



Je ne suis pas encore sûr de ne plus jouer avec le feu. Finalement, ça a un côté assez drôle, une sorte de défi somme toute. Mais il faut penser que dans le sud, même sous un pont, la température ne doit pas être très clémente. Il n'y a peut-être pas des hôpitaux partout !

Marithé

Les photos ne sont pas de Marie-Thé